

ARIANE ET BACHUS



# ARIADNE

E T

## BACHUS,

### TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie  
Royale de Musique  
l'An 1696.

*Les Paroles sont de M. S. Jean.*

&

*La Musique de M. Marais.*

**XXXVIII. OPERA.**

---

# PERSONNAGES

## DU PROLOGUE.

PAN, *Dieu des Bergers.*

TERPSICORE, *Muse des Spectacles.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.

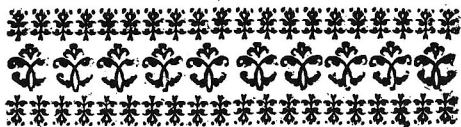
LA GLOIRE.

*Suite de la GLOIRE.*

LES JEUX, LES RIS ET LES PLAISIRS.

*Troupe de Divinitez de Fleuves, de Ruisseaux,  
de Fontaines, dançants & dançantes, chan-  
tants & chantantes.*





# PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la Ville de Paris dans un  
de ses plus beaux points de vüe.*

---

## SCENE PREMIERE.

PAN , TERPSICORE , LA NYMPHE  
DE LA SEINE , LES RIS , LES JEUX  
ET LES PLAISIRS.

*Troupe de Divinitez , de Fleuves , de Ruisseaux  
& de Fontaines.*

### LE CHŒUR.

**B** Annissons à jamais , la crainte & les allar-  
mes ,  
Goûtons un calme heureux , au gré de nos de-  
sirs ;  
Lorsque nos ennemis veulent prendre les  
armes ,  
Ils ne peuvent troubler nos innocents plai-  
sirs.



## LA NYMPHE DE LA SEINE.

Les fureurs de la guerre  
 Ne peuvent pénétrer dans cet azile heureux :  
 Mars, loin de nous, fait gronder son ton-  
 nerre,  
 Et laisse icy regner les Amours, & les Jeux.

*Un Suivant de la NYMPHE.*

Sous cet heureux empire,  
 Dans ce charmant séjour,  
 Si quelqu'un d'entre nous soupire,  
 Il ne soupire que d'amour.

## UN PLAISIR.

Beautez qui possédez de si charmants appas,  
 Gardez-vous bien d'être cruelles :  
 Le plus grand crime d'icy bas,  
 C'est d'être belles,  
 Et n'en profiter pas.

## P A N.

Preparons des fêtes nouvelles,  
 Pour le plus juste & le plus grand des Roys ;  
 Il veut bien encor quelquefois,  
 Après avoir cueilly des palmes immortelles ;  
 Se délasser aux accents de nos voix.

## T E R P S I C O R E.

De Bacchus , retraçons l'histoire ,  
 Qu'un spectacle éclatant icy l'offre à nos yeux ;  
 Et que nos chants portez jusques aux Cieux ,  
 D'Ariadne à jamais , conservent la mémoire.

*Où entend un bruit de Tymballes &  
 de Trompettes.*

Quel bruit se répand dans les airs ?  
 Les timballes & les trompettes ,  
 Font retentir nos paisibles retraites ;  
 Ah ! je connois la Gloire à ces bruyants concerts.

## S C E N E   S E C O N D E.

LA GLOIRE , *sa Suite & tous les Acteurs  
 de la Scene précédente.*

L A G L O I R E.

J'ayme vos soins , j'approuve vôtre zele ;  
 Je viens seconder vos transports :  
 Et mêler l'ardeur la plus belle ,  
 A vos charmants accords.

L A N Y M P H E.

Superbe Gloire ,  
 Que vôtre sort est doux !  
 Nôtre auguste Heros , n'a des yeux que pour  
 vous ;  
 Vous le faites voler de victoire en victoire :  
 Par vous il a vaincu mille Peuples jaloux.

Superbe Gloire ,  
Que vôtre sort est doux !

## L A G L O I R E.

Il est vray , qu'il m'aima dès sa plus tendre  
enfance ,

Que toujours je le scûs charmer :  
Une juste reconnoissance ,  
Fait que je l'aime, autant qu'il peut m'aimer.

## L A N Y M P H E.

Mais , n'aura-t'il que de l'indifference ,  
Pour les plaisirs si chers des humains ?  
Formeront-ils sur luy d'inutiles desseins ?  
Le repos. . . .

## L A G L O I R E.

Finissez un discours qui l'offence ,  
Le repos aux Mortels , si doux , si plein d'at-  
traits ,

Ne s'accorda jamais ,  
Avec son extrême prudence ,  
Il le scâit seulement donner à ses Sujets.

## L A G L O I R E, L A N Y M P H E &amp; P A N.

Puissent les destinées ,  
Au gré de nos souhaits ,  
Prolonger ses années !  
Tous nos vœux seront satisfaits.

## L E C H Œ U R.

Puissent les destinées ,  
Au gré de nos souhaits ,  
Prolonger les années !  
Tous nos vœux seront satisfaits.

*Fin du Prologue.*



# ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

BACHUS.

ÆNARUS, *Roy de Naxe.*

DIRCÉE, *Sœur d'Ænarus, promise à Adraste.*

ELISE, *Confidente de Dircée.*

ADRASTE, *Prince d'Ithaque, promis à Dircée.*

ARIADNE, *Fille de Minos Roy de Crète.*

CORCINE, *Confidente d'Ariadne.*

LYCAS, *Confident de Bachus.*

GERALDE, *Magicien, Confident d'Adraste.*

JUPITER.

JUNON.

MERCURE.

IRIS.

L'AMOUR.

*Troupe de Demons.*

*Troupe de Suivants du Roy.*

*Troupe de Suivants de Bachus.*

*Troupe de Matelots.*

UN SACRIFICATEUR.

*Troupe de Suivantes du Sacrificateur.*

ALECTON.

*La Scene est dans l'Isle de Naxe.*



ARIADNE  
 ET  
 BACHUS.  
 TRAGÉDIE.

---

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Grotte , terminée  
 par une Mer à perte de vûë.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

C'est en vain , que de toutes parts ,  
 Je porte incessamment mes languissans re-  
 gards ;  
 Je ne vois point l'Ingrat qui sçût charmer  
 mon ame :  
 L'infidèle , au mépris d'une si belle âme ,

N vj

300 ARIADNE ET BACHUS,  
M'abandonne aujourd'huy dans ce triste se-  
jour.

Dieux qui voyez l'excès de ma tendresse,  
Soyez touchez de l'ennuy qui me presse,  
Rendez-moy mon Amant, ou m'ôtez mon  
amour.

Revien trop volage Thesée,  
Qu'un juste repentir de m'avoir offensée,  
Te rameine animé d'une plus vive ardeur :  
Revien, & j'oubli-ray jusques à ma douleur ;  
J'oubli-ray même, Ingrat, que tu m'as outragée.

Mais, Barbare, tu fuis en ce fatal moment,  
Sans penser aux transports d'une Amante  
affligée.

Dieu des Eaux, vangez-moy de ce perfide  
Amant,

Qu'il perisse. . . Mais non, loin d'être soula-  
gée,

Son trépas ne feroit qu'augmenter mon tour-  
ment,

Et j'aime mieux, hélas ! n'être jamais vangée.

### C O R C I N E.

Princesse, d'un Ingrat perdez le souvenir ;  
Laissez à ses remords le soin de le punir.

Lors qu'un Volage

Se dégage ;

Pour se vanger,

Il faut se dégager :

L'éclat que le dépit fait faire,

Irrite nos chagrins, loin de les soulager ;

Et la perte d'un cœur léger,

Doit causer le mépris, plutôt que la colere.

## A R I A D N E.

C'est moy qui du perfide , ay conservé les  
jours ,

Du vaste labyrinthe , ignorant les détours ,

Il y perdoit la vie ,

Que ne luy fut-elle ravie ?

Il n'eût point allumé de si vives amours ;

Enfin , il ne m'eût point trahie.

## C O R C I N E.

Un cœur qui commence d'aimer ,

A son amour naissant , s'abandonne sans peine ;

Sans rien prévoir qui puisse l'allarmer ,

Il suit le penchant qui l'entraîne.

## A R I A D N E &amp; C O R C I N E.

Heureux qui peut , au gré de ses desirs ,

Briser ses amoureuses chaînes ?

Il n'en ressent jamais les peines ,

Il n'en ressent que les plaisirs ,

## A R I A D N E.

Je jurerois en vain , d'oublier l'Infidèle ,

Et de triompher de l'amour ;

Je ne vois rien dans ce cruel séjour ,

Qui ne m'en parle & ne me le rappelle.

Corcine , voyez Phedre , allez , & dites-luy ,

Que de son amitié , je me plains aujourd'hui.

## C O R C I N E.

Princesse. . . . .



A R I A D N E.

Expliquez-vous , vous êtes interdite.

C O R C I N E.

Avec l'ingrat Thésée ,

A R I A D N E.

Achevez , je fremis.

C O R C I N E.

Elle a , cette nuit pris la fuite.

A R I A D N E.

Les Dieux , les justes Dieux , l'auroient-ils  
bien permis !

Ah ! ce coup pour mon cœur , est le plus  
effroyable ,

Et du destin impitoyable ,

Je ressens toute la rigueur ;

C'est Phèdre , ô Ciel ! qui comble mon mal-  
heur :

Helas ! ma peine est sans égale ,

Pour me désespérer , tout s'arme contre moy ,  
Et perdant mon Amant , j'apprens qu'une Ri-  
valle ,

L'oblige à me manquer de foy ,

Ah ! quand tu descendrois sur la rive infer-  
nale

Sœur ingrate , j'iray pour me vanger de toy.

Mais , grace au Ciel . . . je sens qu'une heureuse foiblesse ,

Vient terminer mon triste sort :

Grands Dieux ! c'est la fureur plutôt que la tendresse ,

Qui m'ouvre en ce moment , le chemin de la mort.

*Elle s'évanouit.*

## SCENE SECONDE.

ADRASTE & GERALDE.

ADRASTE *voulant suivre* ARIADNE.

**A**riadne fuit ma présence ;  
Mais , je veux voir ses pleurs , & que pour  
ma vengeance . . .

GERALDE *l'empêchant de la suivre.*

Non , de grace , n'augmentez pas  
La honte que Thésée a faite à ses appas.

A D R A S T E.

Est-il bien vray , Geralde ; & le pourray-je  
croire ?

Quoy ? Thésée amoureux , aimé , couvert de  
gloire ,

Auroit abandonné l'objet de ses amours ?

G E R A L D E.

Des Vents empruntant le secours ,  
De Naxe , il a , Seigneur , quitté l'heureux riva-  
ge.

## A D R A S T E.

Et la Princesse encore aimeroit ce volage ?

Le départ d'un Rival aimé,  
 Flate agréablement mon ame ;  
 Sans cesse , j'étois allarmé ,  
 Des doux regards dont on payoit sa flâme ?  
 L'Amour prend soin de me vanger.  
 L'Inhumaine ,  
 Qui prit toujours plaisir à m'outrager ,  
 Eprouvera la même peine ,  
 Et le mépris luy fera ressentir  
 Les maux qu'elle ma fait souffrir.

## G E R A L D E.

Ses maux pourroient vous satisfaire ,  
 Si vous pouviez cesser d'aimer ;  
 Mais ; tant que ses appas , sçauront vous en-  
 flâmer ,  
 Ne contez-point sur la colere ;  
 Un seul de ses regards , sçaura la desarmer.

## A D R A S T E &amp; G E R A L D E.

Lors qu'un juste dépit s'empresse ,  
 A vouloir arracher l'amour de nôtre cœur ,  
 Nous croyons pour un temps , qu'il en sera  
 vainqueur ;  
 Mais , à peine voit-on , l'objet de sa tendresse,  
 Que nôtre dépit cesse ,  
 Et nous en ressentons une plus vive ardeur.

G E R A L D E.

Espérez de vos feux , la juste recompense ;  
Mais , Seigneur , si Dirceé apprend vôtre in-  
constance. . . .

Je la vois ; c'est icy qu'elle porte ses pas.

A D R A S T E.

Ne pouvant de mon cœur , luy cacher l'em-  
barras ,

Je voudrois éviter. . . .

G E R A L D E.

Songez qu'elle s'avance.

## S C E N E T R O I S I È M E.

ADRASTE, DIRCÉE, GERALDE  
Et ELISE.

D I R C E E.

**V**ous me fuyez , Adraste , ô Ciel , quelle  
froideur !

D'où vient ce changement terrible ?

A mon amour , hélas ! n'êtes-vous plus sen-  
sible ?

Pouvez-vous oublier une si belle ardeur ?

A D R A S T E.

Finissez une injuste plainte ,  
Vous regnez toujours dans mon cœur.

## DIRCÉE.

Sortez d'une vaine contrainte,  
Je ne vois que trop mon malheur.

Qu'espere vôte ame infidele,  
En brisant un lien, qu'Amour avoit formé!  
Vous trouverez, peut-être, une chaîne plus  
belle,  
Mais, vous ne serez pas si tendrement aimé.

## ADRASTE.

Ce n'est point une amour nouvelle,  
Qui cause le trouble où je suis,  
Quelques secrets ennuis. . . .

## DIRCÉE.

Ingrat, quand vous étiez sensible à ma ten-  
dresse,  
Vous preniez plaisir à me voir,  
Mes regards avoient le pouvoir,  
De bannir loin de vous, la plus sombre tris-  
tesse,  
Helas ! vôte cœur a changé,  
Mes yeux n'ont plus le même empire.

## ADRASTE.

Pour vous seule, mon cœur soupire,  
L'amour & le devoir m'y tiennent engagé.

## DIRCÉE.

Ariadne à vos yeux, a paru trop charmante.

## ADRASTE.

Ariadne !

D I R C E' E.

A ce nom , vôtre trouble s'augmenté.

A D R A S T E &amp; D I R C E' E

ADRASTE. { Vous regnez toujours dans  
                  { mon cœur.

DIRCE'E. { Je ne vois que trop mon mal-  
                  { heur.

D I R C E' E.

Le Roy vient , ah Perfide ! après vôtre incon-  
                  { stance ,

Pourrez-vous , sans rougir , soutenir sa pre-  
                  { sence ?

## S C E N E Q U A T R I E' M E.

L E R O Y , A D R A S T E &amp; G E R A L D E.

L E R O Y.

P Rince , ignorez-vous ,  
Ce qui fait de ma Cour , la commune alle-  
                  { gresse ?

A D R A S T E.

Hé ! quel sujet , Seigneur , peut bannir la  
                  { tristesse ,

Que nous laisse Thesée , en s'éloignant de  
                  { nous ?

## L E R O Y.

Je reconnois des Dieux , la sagesse infinie ,  
 Apliquez sans relâche , au repos des humains ,  
 Ils ne laissent partir de leurs puissantes mains ,  
 Que ce qui peut causer le bonheur de la vie ;  
 Thesée , à peine abandonne ces bords ,  
 Que pour nous consoler de cette perte extrême ,  
 Leur bonté suprême ,  
 Fait venir Bachus dans nos Ports.

## A D R A S T E.

A vos vertus , Seigneur , on doit cet avantage ,  
 Les Dieux aiment en vous , leur plus parfait  
 ouvrage.

## L E R O Y.

Mercuré vient de descendre des cieux ;  
 Il m'a dit , que bientôt je verrois en ces lieux ,  
 Un Heros , qui du ciel tire son origine ,  
 Un Heros , qui dans l'Inde a cent Peuples  
 vaincus ,  
 Et qui brille bien moins par sa race divine ,  
 Que par l'éclat de ses vertus .  
 Pouvons-nous , à ces traits , méconnoître Ba-  
 chus ?

Quand le Ciel , pour nous s'intéresse ,  
 Ne cessons point d'admirer sa bonté ;  
 Qu'à nos chagrins , succède l'allegresse ,  
 Les Dieux nous rendent plus qu'ils ne nous  
 ont ôté.

Offrons au Dieu des flets,  
 Un pompeux sacrifice ;  
 Puissent nos chants nous le rendre propice !  
 Qu'il conduise en ces lieux , le plus grand des  
 Heros.

---

## SCENE CINQUIEME.

LE ROY, ADRASTE, GERALDE,  
 LE SACRIFICATEUR. *Troupe  
 de Suivants du Sacrificateur.*

LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire,  
 Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,  
 Neptune, recevez nos vœux, & nos concerts.

LE CHŒUR.

Souverain de l'humide empire,  
 Vous, dont le vaste sein embrasse l'univers,  
 Neptune, recevez nos vœux & nos concerts.

LE SACRIFICATEUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephire.  
 D'agiter les plaines des mers.

LE CHŒUR.

Ne permettez qu'à l'aimable Zephire ;  
 D'agiter les plaines des mers.



## LE SACRIFICATEUR.

De vos ondes  
Profondes ,  
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

## LE CHŒUR.

De vos ondes  
Profondes ,  
Ne souffrez plus les abîmes ouverts.

## LE SACRIFICATEUR.

Souverain de l'humide empire ,  
Vous dont le vaste sein embrasse l'univers ,  
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts ;  
Il faut sans cesse le redire ,  
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts.

## LE CHŒUR.

Souverain de l'humide Empire ,  
Vous , dont le vaste sein embrasse l'univers ,  
Neptune , recevez nos vœux & nos concerts.

*Tandis que le Sacrificateur consulte les entrailles des Victimes , les Suivants forment des danses.*

## LE SACRIFICATEUR.

A Neptune , nos chants paroissent agréables ,  
Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;  
Il enchaîne aujourd'huy , les vents impetueux.  
Et ne laisse regner que les vents favorables.

## LE CHŒUR.

A Neptune nos chants , paroissent agréables,  
Ce Dieu daigne exaucer nos vœux ;  
Il enchaîne aujourd'huy les vents impetueux,  
Et ne laisse regner que les vents favorables.

---

## SCÈNE SIXIÈME.

JUNON *dans son Char.* LE ROY,  
ADRASTE , LE SACRIFICATEUR.  
*Et tous les Suivants.*

## JUNON.

P Rince , vous m'offensez ,  
Vous sçavez que Junon garde au fils de Se-  
mele ,  
Une haine immortelle :  
Jalouse des honneurs qui luy sont adressez ,  
Je viens troubler ce Sacrifice ,  
A mon exemple , icy , je veux qu'on le haïsse.



## SCENE SEPTIÈME.

LE ROY, ADRASTE LE SACRIFICATEUR, & les Suivants.

LE ROY.

O Ciel ! ay-je bien entendu ?  
 Au fils de Jupiter , quand je veux rendre hom-  
 mage ,

Junon m'apprend que je l'outrage ,  
 Par son courroux fatal , mon zele est sus-  
 pendu :

Souveraine des Cieux , j'espere  
 Par mes respects , calmer vôtre colere.

*Fin du premier Acte.*



ACTE



# ACTE II.

*Le Théâtre change , & représente un Port  
de Mer.*

## SCENE PREMIERE.

ARIADNE & CORCINE.

ARIADNE.

**Q**uel plaisir prenez-vous à prolonger ma  
 peine ?  
 Que ne me laissez-vous mourir ?  
 Sans vous , hélas ! ma mort étoit certaine ;  
 Sans vous , je cessois de souffrir :  
 Ah ! cruelle pitié , bonté trop inhumaine ,  
 Quel plaisir prenez-vous à prolonger ma peine ?  
 Que ne me laissez-vous mourir ?

CORCINE.

Dans le chagrin qui vous possède ,  
 Fuyez ce remede fatal ;  
 Il est vray , que c'est un remede ,  
 Mais , il est mille fois plus cruel que le mal.

## A R I A D N E.

Non , non , c'est une erreur extrême ;  
La mort de tous les maux , n'est point le plus ;

Le tourment le plus rigoureux ,  
C'est de perdre ce que l'on aime . . .

Mais le Vaisseau qui venoit en ces lieux ,  
Ne se montre plus à mes yeux ;  
Et quelque bruit du Port , icy se fait entendre ?

Amour , Amour ,  
N'aurois-je point des graces à te rendre ?  
Thésée , enfin , seroit-il de retour ?

## SCENE SECONDE.

L'AMOUR *sur un nuage*, ARIADNE  
& CORCINE.

L'AMOUR.

Belle Princesse ,  
Ne formez plus  
Des souhaits superflus ;  
Changez une indigne tendresse  
En faveur de Bachus ;  
Je ne l'ay point encor soumis à mon empire ,  
La Gloire, l'a charmé depuis qu'il voit le jour ,  
Je veux que du plus tendre amour ,  
Son cœur pour vous soupire.

## A R I A D N E.

Dans de nouveaux malheurs , voulez-vous  
m'engager ?

Ah ! laissez-moy plutôt dans ma douleur mor-  
telle ;

J'aime mieux toujours m'affliger ,  
Que de brûler d'une flâme nouvelle.

## L' A M O U R.

Je vais de votre cœur , malgré vous , dis-  
poser ,

A mes ordres en vain , vous vous montrez  
rebelle ,

Vous ne pourrez vous refuser ,  
Aux soupirs d'un Amant fidele.

*L'Amour s'envole.*

## A R I A D N E.

Non , plutôt que de suivre une loy si cruelle ,  
A la mort , mille fois j'aime mieux m'exposer.

## SCENE TROISIEME.

ADRASTE , ARIADNE , CORCINE.

## A D R A S T E.

**L**orsqu'un Ingrat vous abandonne ;  
Quand je viens vous offrir mon cœur & ma  
Couronne ,

D'un regard seulement ,

Ne pouvez-vous flatter mon amoureux tou-  
ments.

O ij

A R I A D N E.

Depuis qu'un Amant parjure ,  
 Pour mon malheur , sçût me charmer ,  
 Je hais toute la Nature ,  
 Comment pourrois-je vous aimer ?

A D R A S T E.

Vous me fuyez , Cruelle !  
 Mais en vain , de ces lieux , vous détournez  
 vos pas ,  
 Malgré vôtre haine éternelle ,  
 Je suivray par tout vos appas.

A R I A D N E.

Moy , je feray par tout où vous ne ferez pas.

## SCENE QUATRIÈME.

A D R A S T E.

I Nhumaine ,  
 Arrêtez ,  
 Et jugez de ma peine ,  
 Par celle que vous ressentez.

CHŒUR *de Peuples qu'on ne voit point.*

Assemblons-nous dans ces paisibles lieux ,  
 Allons tous rendre hommage ,  
 Au plus charmant des Dieux.

## A D R A S T E.

De quel nom glorieux,  
 Retentit le rivage ?  
 Non , je n'en doute plus ,  
 Tous ces chants d'allegresse ,  
 Nous annoncent Bachus :  
 Lors que tout retentit du bruit de ses vertus ,  
 Tout me reproche ma foiblesse.

---

## SCENE CINQUIÈME.

BACHUS, LE ROY & LYCAS, à la tete  
*d'une Troupe , composée de Sylvains , Pans ,  
 Egipans , Satyres , Bachantes , & de plu-  
 sieurs Princes enchainez.*

## L E R O Y.

**A**ccourez, Habitans de ces paisibles lieux ,  
 Venez tous rendre hommage  
 Au plus charmant des Dieux ;  
 Des Peuples de l'Aurore , il est victorieux ,  
 Il a par mille exploits , signalé son courage ,  
 Jamais rien de si grand , ne s'offrit à nos yeux :  
 Accourez, Habitans de ces paisibles lieux ,  
 Venez tous rendre hommage  
 Au plus charmant des Dieux.



## B A C H U S.

L'Oracle veut qu'icy , je perde l'avantage ;  
 Que mon bras s'est acquis par cent travaux  
 divers ;

Et que chargé de fers ,  
 J'éprouve la rigueur d'un fâcheux esclavage.

## L E R O Y.

Il est des Beutez dans ces lieux ;  
 Peut-être font-ce de beaux yeux ,  
 Qui doivent nous donner des chaînes,

## B A C H U S.

J'ay toujourns évité les amoureuses peines ,  
 Je veux les éviter toujourns.

## L E R O Y.

Ce sont des esperances vaines :  
 On se rend tôt ou tard , aux charmes des  
 amours.

## B A C H U S.

Non , c'est pour des exploits d'éternelle me-  
 moire ,

Que mon cœur peut former des vœux ;  
 Il est beau de se voir suivy de la Victoire ,  
 Enfin ce n'est que de la Gloire ,  
 Que Bachus peut être amoureux.

## SCÈNE SIXIÈME.

BACHUS, LE ROY, ARIADNE  
CORCINE, LYCAS, & tous les  
*Suivants de la Scène précédente.*

BACHUS *appercevant ARIADNE, à LYCAS*  
*à part.*

Quelle beauté, de mille attraits pourvuë,  
Vient s'offrir à ma vûë ?

Ah ! Lycas,

Quel autre que Venus, peut avoir tant d'ap-  
pas ?

LE ROY.

Belle Ariadne, à qui tout rend les armes,  
Venez prendre part à nos Jeux,  
Venez en redoubler les charmes.

ARIADNE.

A vos concerts, je viens joindre mes vœux

BACHUS, à LYCAS *à part.*

T'avouër-je, Lycas, le trouble qui m'agite ?  
Je sens naître en mon cœur, un tendre mou-  
vement ;

En vain, ma gloire s'en irrite,

Il croit de moment en moment :

Sur ma fierté, l'Amour emporte l'avantage.

320 ARIADNE ET BACHUS,  
L E C H Œ U R.

Ah ! que pour nous , ce jour est un jour glo-  
rieux !

Rendons tous hommage ,  
Au plus charmant des Dieux.

*Les Suivants du Roy, forment des danses.*

U N S U I V A N T D U R O Y.

C'est vainement ,  
Qu'on fait serment  
D'être insensible ;  
L'Amour à qui tout est possible ,  
En dispose autrement.

*Les Suivants de BACHUS forment des danses.*

D E U X M A T E L O T S.

Après un grand orage ,  
Est-il un plus doux avantage ,  
Que de se trouver dans le Port ?  
On peut échaper au naufrage ,  
Et voir changer son triste sort ;  
Mais de l'amoureux esclavage ,  
Un cœur fait , pour sortir , un inutile effort.  
Après un grand orage ,  
Est-il un plus doux avantage ,  
Que de se trouver dans le Port ?

L E C H Œ U R.

Après un grand orage ,  
Est-il un plus doux avantage ,  
Que de se trouver dans le Port ?

*Tous les Acteurs se retirent. BACHUS arrête  
ARIADNE , qui vouloit aussi se retirer.*

## B A C H U S.

Trop aimable Princesse ,  
 Loin de ces lieux , ne portez point vos pas ;  
 Un instant de mon sort , vous a fait la ma-  
 tresse ,  
 Et je ne pourray vivre, où vous ne ferez pas.

## A R I A D N E.

A ma fatale destinée ,  
 Pourriez-vous attacher vôtre sort glorieux ?  
 Vous voyez une Infortunée ,  
 Qui jouït à regret de la clarté des Cieux.

## B A C H U S.

Vous , Princesse adorable ,  
 Vous seriez malheureuse avec tant d'appas ,  
 Quelque Mortel dans ces Climats ,  
 Cauferoit-il l'ennuy qui vous accable ?  
 Parlez , bientôt par son trépas  
 Vous verrez si Bacchus , sçait punir un cou-  
 pable.

## A R I A D N E.

Ah ! Seigneur , moderez ce transport gene-  
 reux ?  
 A de plus nobles soins , vôtre nom vous en-  
 gage ,  
 Bacchus ne doit employer son courage ,  
 Qu'à des exploits fameux.

## B A C H U S.

Ce que la gloire ma fait faire ,  
 A moins flatté mon cœur ambitieux ,  
 Que ne feroit le bonheur de vous plaire ,  
 Et que ne pourroit faire un regard de vos  
 yeux.

A R I A D N E , à part.

Ah ! Corcine , fuyons , je ne puis davantage ,  
 Soutenir les combats , qui déchirent mon cœur.

*Ariadne sort.*

## B A C H U S.

Elle fuit , arrêtez , ô Ciel ! pour mon ardeur ,  
 Que sa retraite , est un triste présage.

## L Y C A S.

Que vous connoissez peu l'Amour ?  
 Ariadne vous fuit , Ariadne vous aime.

## B A C H U S.

Lycas , il faut que dès ce jour ,  
 Je fixe le destin de mon amour extrême.

*Bachus court après Ariadne.*



## SCÈNE SEPTIÈME.

LYCAS.

A La beauté,  
L'on trouve mille charmes,  
Le plus fier en est enchanté :  
Elle a beau causer des allarmes,  
Jamais un cœur n'a résisté ;  
Tout rend les armes  
A la beauté.

*Fin du second Acte.*





# ACTE III.

*Le Théâtre change , & represente des berseaux de treillage , avec des Portiques , des Statuës & des Fontaines.*

## SCENE PREMIERE.

A D R A S T E.

**B**achus aime Ariadne , & s'empresse à luy  
plaire.

Je le crains , il va luy vanter ,

Que Jupiter est son pere ;

L'Orgueilleuse va l'écouter ;

Et moy seul , je seray l'objet de sa colere :

Dircée avoit reçu ma foy ,

Nous suivions le penchant d'une ardeur mu-  
tuelle ,

J'ay trahy son amour fidele ,

Voilà le prix que j'en reçoÿ.

Exercez sur Bachus un courroux implacable ,  
Junon , ne souffrez pas qu'il triomphe au-  
d'huy ;

Nous n'avons point , Déesse favorable ,

Vous , d'ennemy plus grand que luy ,

Moy , de Rival plus redoutable.

## SCENE SECONDE.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

ESperez un destin plus doux ,  
 Junon se declare pour vous ,  
 Adraсте , c'est Junon que vous voyez paroître ;  
 Sous les traits de Dircée , elle s'offre à vos  
 yeux ,  
 Pour servir vôtre amour , j'ay descendu des  
 Cieux.

Bannissez une crainte vaine ,  
 Bachus va ressentir ma haine ;  
 Dans son cœur amoureux ,  
 Je vais porter l'inquiétude ,  
 Je ne le puis punir d'une peine plus rude ,  
 Qu'en rendant Ariadne insensible à ses feux.

JUNON & ADRASTE.

Quand l'amour est extrême ,  
 C'est un cruel tourment ,  
 De ne pouvoir esperer en aimant ,  
 Que des rigueurs de ce qu'on aime.

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Adraсте , fiez-vous en mon ressentiment.  
 Vous , Iris , dans l'Isle prochaine ,  
 Portez Dircée en ce moment ;  
 Dans ce que j'entreprends , sa presence me  
 gêne.  
 Partez , obeïsses à mon Commandement.



## SCENE TROISIEME.

JUNON, *sous les traits de DIRCE'E.*

Quel plaisir pour Junon, d'exercer sa  
vengeance ?

Je veux faire sentir à Bachus mon courroux :

Ah ! qu'il me sera doux ,

De pouvoir à ses feux ôter toute espérance ?

Mais , Ariadne entre en ces lieux !

Rendons-luy Bachus odieux.

Vous , dont la douce violence ,

Sçait asservir tous les humains ,

J'ay besoin de vôtre assistance ,

Dieu du sommeil , secondez mes desseins !

## SCENE QUATRIEME.

JUNON, *sous les traits de DIRCE'E*  
& ARIADNE.

JUNON, *feignant de ne pas voir ARIADNE.*

Bachus me jure en vain , une ardeur éter-  
nelle ;

Ses soins ne peuvent m'enflâmer ,

Adraste , à te haïr , j'ay voulu m'animer ;

Si malgré ta flâme nouvelle ,

Je ne puis cesser de t'aimer ,

Ingrat ; juge combien je t'aimerois fidele.

## A R I A D N E.

Qu'entens-je ?

JUNON, *sous les traits de DIRCÉE.*

Que le plaisir seroit doux ,  
De regagner son cœur volage :  
De l'amour de Bacchus , vantons luy l'avantage ,  
Heureuse , si l'Ingrat en devenoit jaloux !

---

## S C E N E C I N Q U I È M E.

## A R I A D N E.

C Roiray-je , juste Ciel , ce que je viens  
d'entendre !

Bacchus qui me juroit de m'aimer constamment ,

Vient de faire à Dircée . un semblable serment ;  
Est-ce-là , le bonheur que j'en devois attendre ?

Une seconde fois , prétens-tu m'abuser ,  
Amour , avec Bacchus , est-tu d'intelligence ?

Ou donne luy plus de constance ,  
Ou de mon foible cœur , laisse-moy disposer.

Helas ! ce n'est point la tendresse ,  
Qui nous fait d'heureux jours ,  
Le fruit des plus tendres amours ,  
N'est tres souvent qu'une affreuse tristesse ;  
Et c'est sans raison , qu'on s'empresse ,  
De risquer un repos , qu'on regrette toujours.

Helas ! ce n'est point la tendresse ,  
Qui nous fait d'heureux jours.

328 ARIADNE ET BACHUS.

De ces tranquilles lieux, rien ne trouble la  
paix,

Les oyseaux gardent le silence,  
Les vents ne souffent plus, que pour donner  
du frais,

Et les ruisseaux coulent sans violence.

Flore, de toutes parts, étale ses attraits ;  
Et les Zephirs, d'une amoureuse haleine,  
Portent l'odeur d'une brillante plaine,  
Aux boccages les plus épais.

Dans cette aimable solitude ;  
Un doux sommeil surprend mes sens,  
Je cède à ses charmes puissants,  
Luy seul, peut de mon cœur, calmer l'in-  
quietude.

*Ariadne s'endort.*



## SCENE SIXIÈME.

PHOBETOR & PHANTASE  
*paroissent suivis de Songes , sous la forme  
 d'Amours , dont l'un d'eux paroît être*  
 BACHUS & l'autre DIRCE'B

P H O B E T O R.

E Loignez-vous de ce charmant séjour ,  
 Amants , qui ne pouvez observer le silence,  
 Morphée , icy tient sa paisible cour ,  
 Et les Mortels qui sont sous sa puissance ,  
 Dans un profond repos , seroient en assurance ,  
 S'ils ne ressentoient pas les peines de l'amour.

*Les Songes forment des danses.*

L E C H Œ U R.

Jouïssiez d'une paix profonde ,  
 Et dans ces lieux charmants ,  
 Heureux Amants ,  
 Oubliez le reste du monde.

DEUX SONGES , *sous la forme de BACHUS  
 & de DIRCE'B.*

Mon cœur ne desire plus rien ,  
 En ce moment , mon bonheur est extrême ;  
 Helas ! est-il un plus grand bien ,  
 Que d'être aimé de ce qu'on aime ?

## UN SONGE.

Dans ce bocage ,  
 Tout favorise nos desirs ,  
 Les amoureux Zephirs ,  
 Font un charmant usage ,  
 Des tendres soupirs ,  
 Et les oyseaux , dans leur ramage ,  
 Ne chantent que l'amour & ses plus doux  
 plaisirs

Dans ce bocage ,  
 Tout favorise nos desirs.

## LE CHŒUR.

Jouïssiez d'une paix profonde ,  
 Et dans ces lieux charmants ,  
 Heureux Amants ,  
 Oubliez le reste du monde.

LES DEUX SONGES, *sous la forme de*  
BACHUS & de DIRCE'E.

Aimons-nous tendrement ,  
 Sans crainte , sans allarmes ;  
 C'est en aimant  
 fidèlement ,  
 Que l'amour a des charmes.

LE SONGE, *sous la forme de* DIRCE'E.

Dans des plaisirs si doux ,  
 Que mon ame est contente.

LE SONGE, *sous la forme de BACHUS.*

La gloire la plus éclatante ,  
Ne vaut pas le bonheur de vivre près de vous.

LES DEUX SONGES.

Quand l'amour nous enchante ,  
Publions à jamais la douceur de ses coups.

ARIADNE , *sans s'éveiller.*

Helas . . . .

P H A N T A S E.

Ariadne soupire ,  
Poursuivez , le mépris éteindra son amour.

LE SONGE, *sous la forme de DIRCE'.*

Je crains vers Ariadne , un trop tendre retour.

LE SONGE , *sous la forme de BACHUS.*

O Ciel ! qu'osez-vous dire ?  
Perdez un soupçon odieux ;  
Je jureray sans cesse ,  
J'attesteray les Dieux ,  
Qu'aucun feu ne me blesse ,  
Que celui de vos yeux.

Qu'Ariadne jamais . . . .

*Tout dispaeroit.*

A R I A D N E.

N'acheve point , Perfide ;  
Souvien-toy des serments . . . .  
Mais rien icy ne s'offre à mon regard timide ;  
Un Songe deceyant par ses enchantements . . .

## SCENE SEPTIEME.

L'AMOUR &amp; ARIADNE.

L'AMOUR.

**N** On , non , belle Ariadne ,  
 Non , non , ne croyez pas ,  
 Que l'Amour vous condamne  
 A n'aimer que des cœurs ingrats.  
 Bachus n'est point volage ;  
 Toujourns charmé de vos appas ,  
 Il ne connoît rien icy bas ,  
 De si digne de son hommage.  
 C'est la fière Junon ,  
 Dont l'implacable rage ,  
 Sous les traits de Dircée , a mis tout en usage ,  
 Pour vous donner un injuste soupçon ;  
 Mais je seray pour vous , que rien ne vous  
 étonne ,  
 Recevez de Bachus , tous les vœux empressez ,  
 L'Amour ordonne ,  
 Obéïsez.



## SCENE HUITIÈME.

A R I A D N E.

**D**Ois-je m'abandonner à cette ardeur  
nouvelle ?

Contre mes sentiments, dois-je me revolter ?

Non, Bacchus est toujours fidele,

L'Amour me deffend d'en douter.

Rigoureuse raison, cédez à la tendresse,

Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous  
en presse,

En vain, contre ce Dieu, mon cœur a com-  
battu,

Je n'ay que trop connu,

Sa force, & ma foiblesse.

Il triomphe, & mon cœur, enfin se sent  
vaincu.

Cédez, fierté, cédez, quand l'amour vous en  
presse,

Rigoureuse raison, cédez à la tendresse.

*Fin du troisième Acte.*







# ACTE IV.

*Le Théâtre change, & représente le Palais  
d'Œnarus.*

## SCENE PREMIERE.

BACHUS, ARIADNE, CORCINE  
& LYCAS.

BACHUS.

Ouy, je vais m'arracher de ce fatal sé-  
jour,  
Je ne m'offriray plus à vos yeux, Inhumaine,  
Je veux vous épargner la peine,  
De rebuter mes soins & mon amour;  
Mais, en vain je fuiray, Cruelle,  
Malgré vôt're injuste rigueur,  
Une flâme si belle,  
Regnera toujourns dans mon cœur.

ARIADNE.

Si vôt're cœur étoit sensible,  
Pourriez-vous nous abandonner ?

B A C H U S.

Si je fais cet effort terrible ,  
 L'Amour , m'e le doit pardonner.  
 Cessez , cessez d'être inflexible ,  
 Je cesseray de vouloir m'éloigner.

A R I A D N E.

Helas !

B A C H U S.

Vous soupirez , trop charmante Princesse ,  
 Sentiriez-vous dans ce moment ,  
 Quelque pitié pour un Amant  
 Qui veut vous adorer sans cesse ?

O Ciel ! les pleurs que vous versez ,  
 M'annoncent-ils un sort que je n'osois attendre ?  
 Est-ce Bachus qui vous les fait répandre ,  
 Où sont-ce vos malheurs passés ?

A R I A D N E.

Il n'est que trop aisé de marquer ce silence ;  
 La mortelle frayeur de votre éloignement ,  
 Vous a fait voir en ce moment ,  
 Si mon cœur n'a pour vous , que de l'indifférence.

B A C H U S.

Trop fortuné Bachus ,  
 Conçois-tu ce bonheur suprême ?

## A R I A D N E.

Pour cacher son amour , les soins sont superflus ,

On ne peut s'empêcher de montrer que l'on aime ,

## B A C H U S.

Ne vous contraignez plus ,  
Ecoûtez mon amour extrême.

## B A C H U S &amp; A R I A D N E.

Que nos cœurs amoureux ,  
Dans l'ardeur qui les presse ,  
Se témoignent sans cesse ,  
Le bonheur de leurs feux.

Que nos ames ,  
De l'Amour épuisent les traits ;  
Que de si belles flâmes ,  
Ne finissent jamais.

*Ils sortent*

A D R A S T E *ayant entendu.*

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines ,

N'espérez pas goûter un tranquile repos ;

Vos plaisirs augmentent mes peines ,

Mais , vous partagerez la rigueur de mes maux.



## SCENE SECONDE.

ADRASTE &amp; GERALDE.

A D R A S T E.

C'En est fait , la fureur s'empare de mon  
 ame ;  
 La haine succède à l'amour ;  
 Et mon bras , en ce même jour ,  
 Va porter en ces lieux , & le fer & la flâme.  
 Un Amant rebuté ,  
 Ne peut se consoler , qu'en faisant de la peine ;  
 Et les maux qu'inspire la haine ,  
 Des cœurs jaloux font la félicité.

G E R A L D E.

Abandonnez ces lieux , quittez une Inhu-  
 maine. . . .

A D R A S T E.

Hâtez-vous  
 D'assurer ma vengeance ,  
 Secondez mes transports jaloux ,  
 Répondez , s'il se peut , à mon impatience ,  
 Ce sera pour mon cœur , un spectacle bien  
 doux ,  
 Que de voir l'Enfer en courroux ,  
 Punir un Rival qui m'offense ;  
 Hâtez-vous  
 D'assurer ma vengeance.

## G E R A L D E.

Peut-être qu'aujourd'huy , pour la première  
fois ,  
L'Enfer refuſera de répondre à ma voix.

## A D R A S T E.

Vous , qui par le ſecours d'un art incompara-  
ble ,  
Vous êtes fait des routes dans les airs ,  
Vous , qui vous transportez au bout de l'uni-  
vers ,  
Quel ſujet aujourd'huy , pourroit être capa-  
ble  
De revolter contre vous les Enfers ?

## G E R A L D E.

Bachus , ce Dieu par ſa puiffance ,  
Peut vaincre les eſprits du tenebreux ſéjour.

## A D R A S T E.

De Bachus , on ſçait la naiſſance ,  
Et les crimes fameux qui le mirent au jour.  
Dans Naxe , le fils de Semele ,  
Ne doit point aspirer à la Divinité ,  
Nous ſçavons découvrir l'obſcure vérité ,  
Au travers de la nuit , du menſonge infidèle.

Hâtez-vous

D'affûrer ma vengeance ,  
Secondez mes transports jaloux ,  
Répondez , s'il ſe peut , à mon impatience ,  
Ce ſera pour mon cœur , un ſpectacle bien  
doux ,  
Que de voir l'Enfer en courroux.

T R A G E D I E. 339  
Hâtez-vous  
D'assûrer ma vengeance.

G E R A L D E.

Retirez-vous , pour quelque temps ,  
Les charmes veulent du mystere ,  
Laissez-moy tout entier à mes enchantements.

---

SCENE TROISIEME.

G E R A L D E.

**V**ous , qui fûtes toujours , empressez à me  
plaire.  
Demos reconnoissez ma voix.

De vous , cruels Esprits , ma colere a fait  
choix.

Amenez la Rage , l'Envie ,  
La Discorde , la Jalousie ;  
Que tout l'Enfer obéisse à mes loix.



## SCENE QUATRIÈME.

GERALDE. *Chœur de Demons.*

LE CHŒUR.

Nous volons aussitôt que ta voix nous  
 appelle,  
 Nous t'allons marquer nôtre zèle,  
 Commande, que veux-tu de nous ?

GERALDE.

Que cette impatience,  
 Flatte mon esperance !  
 Que j'aime vôtre courroux !

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

GERALDE.

Des plus jaloux soupçons, empruntez le se-  
 cours,  
 D'Ariadne aujourd'huy, traversez les amours.

LE CHŒUR.

Tu peux conter sur nôtre obéissance.

*Les Demons forment des danses.*

GERALDE.

Contre Bachus, je forme icy des vœux,  
 Souffrirez-vous qu'il soit heureux ?  
 Vous restez interdits, & gardez le silence,  
 Est-ce là cette obéissance ?  
 Contre Bachus. . . .

## L E C H Œ U R.

Non , ne te flatte pas ,  
Le fils de Jupiter ne craint rien icy bas ,  
De l'Enfer en courroux , il brave la puissance.

## G E R A L D E.

Evoquons de nouveau.  
Ce que l'Enfer a de plus redoutable ;  
Que l'affreuse Alecton allume son flambeau ,  
Et que d'une flâme effroyable ,  
D'Ariadne en ce jour , elle embraze le cœur ;  
Enfin qu'une jalouse ardeur ,  
Rende son destin déplorable.

## S C E N E C I N Q U I E M E.

GERALDE, *Troupe de Demons*, ALECTON.

ALECTON, *sortant des Enfers.*

T Es desirs seront satisfaits ;  
Dans le cœur d'Ariadne , au gré de ton envie ;  
Je vais porter la jalousie :  
Je veux que sa fureur la tourmente à jamais.





## SCENE SIXIÈME.

GERALDE, *Troupe de Demons.*

LE CHŒUR.

Les suplices  
De l'univers,  
Font les délices  
Des Enfers.  
Dans nôtre empire,  
On ne respire,  
Que tourments divers.

GERALDE.

Rentrez dans vos demeures sombres,  
Retournez tourmenter les criminelles ombres,  
Ariadne en fureur va gemir dans nos fers.

*Fin du quatrième Acte.*



# A C T E V.

*Le Théâtre change , & représente un grand Salon , qui paroît avoir été décoré pour quelque grand Spectacle.*

## SCENE PREMIERE

### D I R C E'E.

**J**Unon dans un lieu solitaire,  
 Ne m'a point fait transporter sans mystere ;  
 Mais nous ne devons pas dans les desseins des  
 Dieux ,  
 Porter nos regards curieux. . . .

**J**e viens chercher Adraste , & ma recherche  
 est vaine ;

L'Ingrat , insensible à ma peine ,  
 Fuit les tendres transports de mon cœur  
 amoureux :

Grands Dieux ! ne pouvez-vous m'inspirer  
 de la haine ,

Pour un Amant qui méprise mes feux ?  
 Helas ! s'il faut céder à l'ardeur qui m'en-  
 traîne ,

Mon cœur sera toujours sensible & malheur-  
 eux.

## SCENE SECONDE.

DIRCE'E &amp; ELISE.

E L I S E.

**P** Rincesse , d'Ariadne évitez la présence ;  
 La rage & la fureur éclatent dans ces yeux ;  
 Elle me fuit , fuyez ses transports furieux.

D I R C E ' E.

Pourquoy craindre sa violence ?

E L I S E.

Elle croit que c'est vous , qui charmez son  
 Amant ,  
 On ne pardonne guere une pareille offense.

D I R C E ' E.

Laissez-moy du moins un moment ,  
 Jouir de son tourment.

E L I S E.

Ne songez point à la vengeance ,  
 Dérobez-vous plutôt à son ressentiment ;



## SCÈNE TROISIÈME.

ARIADNE, ALECTON *suit* ARIADNE,  
*& en passant, secouë sur elle son Flambeau.*

A R I A D N E.

OÙ sont-ils, ces Amants, dont je suis ou-  
 tragée ?

Quel azile les peut dérober à mes coups ?  
 De leur secrète ardeur, je veux être vangée,  
 Il faut que dans leur sang, j'éteigne mon  
 courroux :

Mais, tout favorise leur crime :

Grands Dieux ! seroit-ce vous,

Qui me cacheriez ma Victime ?

Sans craindre mes transports jaloux,

Peut-être en ce moment, leur tendresse s'ex-  
 prime ;

Peut-être que Bachus... O fort trop rigou-  
 reux !

Mais, je le vois ; le Ciel daigne exaucer mes  
 vœux,

En le livrant à ma colere.

Perfide, ton trépas,

Peut seul me satisfaire,

Frapons... Helas ?

Je luy presente un immobile bras,

Ma fureur devient inutile ;

En vain pour le percer, mon bras s'étoit armé :

Ciel ! qu'il est difficile,

De punir un Amant aimé ?

## BACHUS.

Adorable Princesse ,  
 Que pourriez-vous me reprocher ?  
 Jamais mon cœur. . . .

## ARIADNE.

Quelle foiblesse !  
 Ma honte ne se peut cacher ;  
 Malgré sa perfidie ,  
 Je ne puis luy ravir le jour :  
 Mais , je pourray du moins punir mon lâche  
 amour ,  
 En m'arrachant la vie.

*Elle se veut tuer.*

BACHUS *luy ôtant le Poignard.*

Ciel ! quelle cruauté !  
 De ces affreux transports , peut-on être ca-  
 pable ?



## SCENE QUATRIÈME.

BACHUS, ARIADNE, GERALDE,  
& ADRASTE. *Troupe de Suivants  
de BACHUS.*

*Troupe de Suivants d'ADRASTE.*

ADRASTE, *croyant que BACHUS veut  
frapper ARIADNE.*

**A**Rrêtez, barbare, arrêtez ;  
Cruel, respectez  
Un objet adorable :  
Mes Amis, combattez,  
Punissez un Coupable.

BACHUS & ADRASTE.

Cruel, respectez  
Un objet adorable

*Ils combattent.*

LE CHŒUR.

Punissons un Coupable.

*Dans le temps que BACHUS poursuit  
ADRASTE jusques derriere le Théâtre,  
leurs suivants, combattent les uns contre les  
autres.*

## SCENE CINQUIÈME.

BACHUS, ARIADNE &amp; CORCINE.

A R I A D N E.

Perfide , ôte-toy de mes yeux ,  
Je n'oubli ray jamais , ta temeraire audace.

B A C H U S.

Hé ! Princesse , de grace !

A R I A D N E.

Retire-toy , Monstre odieux ,  
Je ressens une peine extrême ,  
De te voir encor en ces lieux ;  
Perfide , ôte-toy de mes yeux.

C O R C I N E.

C'est à ce Héros qui vous aime ,  
Que vous devez la liberté.  
Adraсте est mort , Bachus , luy-même  
A puni sa temerité,

A R I A D N E.

Avec un Infidele ,  
Puis-je être en sûreté ?

B A C H U S &amp; C O R C I N E.

Ah ! que son erreur est cruelle !  
D'une fureur mortelle ,  
Son cœur est toujours agité ,

A R I A D N E.

Avec un Infidele ,  
Puis-je être en sûreté ?

## SCENE DERNIERE.

JUPITER, JUNON, BACHUS,  
 ARIADNE, LEROY, CORCINE  
 & LYCAS.

*Le Tonnerre se fait entendre , l' Air paroît tout  
 en feu , le Ciel s'ouvre , Mercure descend.*

J U P I T E R.

Pour éterniser la memoire ,  
 D'Ariadne & de vôtre amour ,  
 Je veux , mon fils , qu'au celeste séjour ,  
 Sa Couronne à jamais , fasse éclater sa gloire .  
 Par elle l'Univers , instruit de ses vertus ,  
 Parlera d'Ariadne autant que de Bachus.

J U N O N.

Ne craignez plus , que je vous sois contraire ,  
 Lorsque tous les Dieux sont pour vous .  
 Par la crainte de me déplaire ,  
 Vous avez fléchi mon courroux.

M E R C U R E.

Une Reine immortelle ,  
 A vôtre cœur troublé , veut redonner la paix ;  
 Qu'il reprenne à l'instant , sa douceur naturelle ,  
 Que Bachus y regne à jamais.

*Mercury touche Ariadne de son Caducée.*



ARIADNE, *recouvrant la raison.*

Quel secours favorable !  
Quel heureux changement !

BACHUS.

Non , rien n'est comparable  
Au plaisir que m'inspire un bonheur si char-  
mant.

BACHUS & ARIADNE.

Amour , cher auteur de ma peine ,  
Exprime en ce moment , mes transports amou-  
reux ,

Recompense de si beaux feux ,  
En unissant nos cœurs d'une éternelle chaîne.

LE ROY.

Tendres Amants , tout succède à vos vœux ;  
Après de mortelles allarmes ,  
Un hymen plein de charmes ,  
Va vous rendre à jamais heureux.

LE CHŒUR.

Tendres Amants , tout succède à vos vœux ;  
Après de mortelles allarmes ,  
Un hymen plein de charmes ,  
Va vous rendre à jamais heureux.

*Les Suivants de BACHUS & les Suivants  
du ROY forment des danses ; deux Amours qui  
tenoient la Couronne d'Ariadne , la portent au  
Ciel , où elle est changée en une Couronne d'é-  
toiles.*

## LYCAS , CORCINE , UNE NAXIENE.

Abandonnons nos ames ,  
 Aux charmes des amours ;  
 Sans leurs aimables flâmes ,  
 On n'a point d'heureux jours.

## C O R C I N E.

Pourquoy se deffendre ?  
 Tout aime à son tour :  
 Que fert-il d'attendre ?  
 La jeunesse est un bien , qui se perd sans retour :  
 Heureux , heureux le cœur qui la donne à  
 l'Amour !

## LYCAS , CORCINÉ , LA NAXIENE.

Abandonnons nos ames ,  
 Aux charmes des amours ;  
 Sans leurs aimables flâmes ,  
 On n'a point d'heureux jours.

## L A N A X I E N E.

Non , non , ce n'est pas être sage ,  
 De differer un tendre engagement ;  
 L'Amour n'est jamais plus charmant ,  
 Qu'au Printemps de nôtre âge.

## LYCAS , CORCINE , LA NAXIENE.

Abandonnons nos ames ,  
 Aux charmes des amours ;  
 Sans leurs aimables flâmes ,  
 On n'a point d'heureux jours.

L E C H Œ U R.

Tendres Amants , tout succède à vos vœux ;  
Après de mortelles allarmes ,  
Un hymen plein de charmes ,  
Va vous rendre à jamais heureux.

*Fin du cinquième & dernier Acte.*

